Joseph ANGLADE
Agrégé de l'Université
Professeur au Lycée de Tulle

LES

TROUBADOURS

Leur Vie — Leur Œuvre

TROUBADOURS LIMOUSINS

BRIVE
IMPRIMERIE ROCHE
—
1898

LES TROUBADOURS

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

DU MÊME AUTEUR :

Contribution à l'étude du Languedocien. — Le Patois de Lézignan (Aude). — Phonétique. — xi-101 pp., gr. in-8. — Montpellier, Camille Coulet, Librairie de l'Université, 1897.

JOSEPH ANGLADE
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ
PROFESSEUR AU LYCÉE DE TULLE

LES

TROUBADOURS

Leur Vie — Leur Œuvre

TROUBADOURS LIMOUSINS

BRIVE
IMPRIMERIE ROCHE
1898

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA.

SEP 22 1931

149

Extrait de *Lemouzi* (Janvier 1893)

Le présent travail a d'abord servi de discours de distribution de prix. (Collège de Béziers. — Juillet 1897.) Je l'ai récrit depuis et j'y ai ajouté des notes et un *Appendice*. Son origine indique qu'il est fait sans prétention et qu'il n'apprendra rien de nouveau à ceux qui s'occupent d'études romanes. Il pourra cependant être utile à ceux qui ne s'en occupent pas. On parle volontiers des troubadours aujourd'hui, et beaucoup de ceux qui se considèrent comme les héritiers de leur gloire ne les connaissent que de nom : je n'aurais pas fait œuvre vaine si les pages qui suivent pouvaient les inviter à faire avec eux plus intime connaissance.

Tulle, le 7 Janvier 1898.

LES

TROUBADOURS

Leur Vie — Leur Œuvre

Les Troubadours ont compté parmi eux des hommes de toute condition. Un des plus anciens est Guillaume VII (2), comte de Poitiers et plus tard duc d'Aquitaine, qui passa sa vie à guerroyer et à *domnoyer*, entendez par là à faire une cour assidue aux dames. Bertran de Born (3) était aussi d'origine noble, car il était seigneur d'Hautefort, et il fut pour le roi d'Angleterre tantôt un ami puissant, tantôt un gênant ennemi. Ce n'était pas non plus un homme de basse naissance que le vicomte Eble II de Ventadorn (4), ni Jaufre Rudel prince de Blaye(5), ni Raimbaud, comte d'Orange(6). Enfin les noms du roi Alfonse II d'Aragon (7) et de Richard Cœur-de-Lion (8), qui s'exercèrent dans l'art des troubadours, nous montrent que la poésie n'a pas réservé ses

PC
3304
.A63

faveurs aux plus humbles de ses enfants, mais qu'elle a souri aussi aux privilégiés du sang et de la fortune (9).

Pourtant, la majeure partie des troubadours fut de *petite extrace*. Un des plus anciens et des plus célèbres, MARCABRUS (10), fut *jeté à la porte d'un homme riche*, nous dit sa biographie. On ne connaissait pas sa naissance, mais cet enfant perdu devint par la suite un grand poète.

ARNAUD DE MAREUIL (11), qui fut un des plus nobles troubadours du temps, était lui aussi de naissance pauvre : il erra dans la plupart des cours du Midi et passa quelque temps à Béziers ; mais, se voyant repoussé par la vicomtesse ADÉLAÏDE (12), il s'en alla de désespoir à la cour des GUILHEM de Montpellier où il mourut.

Enfin à la cour du vicomte EBLE II DE VENTADORN, qui fut lui-même poète, naquit un homme qui devait éclipser la gloire de son maître. C'est BERNARD DE VENTADORN (13), un des plus grands noms de la littérature provençale. Son père était *fournier* à la cour, et des rêves de gloire durent emplir souvent sa jeune âme, quand il contemplait le brillant cortège du vicomte et qu'il entendait vanter ses qualités de grand chevalier et ses mérites de bon poète. Il ne se doutait pas qu'un jour aussi on l'accueille-

rait avec respect dans les châteaux, lui, l'humble fils du *fournier*, et que les nobles dames se disputeraient l'honneur d'être nommées dans ses vers.

La liste serait trop longue de ceux qui durent à leur seul talent d'être admis dans l'intimité des grands de l'époque et de devenir quelquefois leurs conseillers. Car les troubadours furent les enfants gâtés de cet heureux temps : aussi parcoururent-ils le monde à la recherche des honneurs et aussi des plaisirs.

Ce furent de grands voyageurs, comme ce Cercamons (14), qui dut son surnom à son amour immodéré des voyages. Non qu'ils aimassent les voyages pour eux-mêmes ni pour les sensations nouvelles qu'ils nous donnent ; ils ne promenaient pas non plus par le monde, comme le fit plus tard Childe-Harold, la hautaine mélancolie d'un cœur ulcéré. La cause et le but de leurs voyages étaient plus simples. Comme ils apportaient avec eux la poésie, c'est-à-dire la joie et la grâce, comme ils venaient mettre la gaîté dans les châteaux, où les rares jours de fête étaient suivis de longs jours d'ennui, on les accueillait avec transport. on les écoutait avec recueillement, on les aimait quelquefois avec passion.

Aussi arriva-t-il à quelques-uns d'entre

eux de touchantes ou de tragiques aventures. Nous entrons ici dans la légende, mais les légendes sont si belles qu'on résiste difficilement au désir de les citer.

Les aventures les plus invraisemblables sont sans nul doute celles que nous rapporte la biographie de PEIRE VIDAL. Ce troubadour a passé une grande partie de sa vie dans le Languedoc et plus particulièrement dans le Carcassès. Il aimait la comtesse de Pennautier à qui sa fierté avait mérité le surnom de la *Louve*. Pour parvenir jusqu'à elle, Peire Vidal s'habilla..... en loup. Il rôda longtemps dans les montagnes du Carcassès, jusqu'à ce qu'il se fît chasser par les bergers et leurs chiens. Mais le poète *dans cet esclandre — Empêché par son hoqueton — Ne put ni fuir ni se défendre.* On le porta à demi-mort dans une auberge de Pennautier, où la *Louve* cruelle vint enfin le consoler.

A côté de cette aventure étrange, voici une des plus belles légendes que le moyen-âge nous ait transmises sur les troubadours. Le prince de Blaye, le troubadour JAUFRE RUDEL (16), ayant entendu dire grand bien de la princesse de Tripoli (de Syrie) s'enamoura d'elle sans l'avoir vue. Afin de la connaître, il partit pour la croisade ; mais une grave maladie s'empara de lui pendant

la traversée et quand il arriva à Tripoli il était mourant. On le porta dans une auberge et on avertit la princesse qui vint le voir. Le pauvre poète fut si heureux qu'il recouvra la vue, l'ouïe et le souffle qu'il avait perdus, mais pour quelque temps seulement, car la joie l'avait tué. La princesse de Tripoli le fit ensevelir dans le couvent des Templiers et prit le voile le même jour.

Plus tragique est l'aventure qui arriva à Guillaume de Cabestang (17). Il faisait des chansons en l'honneur de la dame de Castel-Rossillon ; le comte l'ayant su s'empara du poète, le fit tuer et donna son cœur à manger à sa dame. Le pauvre poète fut bien vengé : la dame, ayant appris la sinistre aventure, se tua de désespoir ; le roi d'Aragon fit prendre le comte et le mit en prison. Il fit ensuite transporter en grande pompe les cendres des deux morts à Perpignan.

Tous d'ailleurs n'eurent pas d'aussi tragiques aventures et ne moururent pas d'aussi male mort. La vie de beaucoup d'entre eux se passa tranquillement dans la suite de quelque grand seigneur ; ils avaient mission d'égayer sa cour et s'estimaient heureux quand ils avaient trouvé bon souper et bon gîte. Peu curieux de ce qui se passait autour d'eux, ils furent trop souvent

indifférents aux événements dont ils furent les témoins. Ils se départirent quelquefois pourtant de leur sérénité ; quelques-uns surent, à l'occasion, élever la voix et faire entendre leurs colères dans de mâles *sirventes ;* ils devenaient alors pour les grands de dangereux ennemis ; ils les accusaient de lâcheté en les excitant à suivre leurs aînés aux croisades ou blâmaient leur rigueur contre les Templiers (18).

Mais la plupart semblaient réfugiés dans leur *tour d'ivoire* et quant à ceux qui se fatiguaient de la vie des cours, le cloître leur restait comme dernière ressource. Et c'est bien là un trait du moyen-âge que ce refuge dans l'ombre du couvent de ceux qui avaient brillé dans le monde. Le troubadour devenait simple moine et Bertran de Born (19), qui avait bravé la colère du roi d'Angleterre dans son château d'Hautefort, finit obscurément sa vie à l'abbaye de Dalon. Folquet de Marseille (20) eut une plus brillante fortune : il devint évêque de Toulouse et c'était pour lui une vraie douleur d'entendre chanter quelqu'une des chansons qu'il avait composées. Homme de foi ardente, comme d'autres troubadours, il brûlait impitoyablement ce qu'il avait adoré dans sa jeunesse.

Quel que soit le fond de vérité qu'il y ait sous ces légendes, les unes et les autres nous

montrent quelle importance tenait le troubadour dans la vie des cours et des châteaux.

Il frappait à de nombreuses portes dans ses courses vagabondes à travers le Midi. Tantôt il était seul, tantôt il était suivi d'un jongleur fidèle qui partageait la gloire de son maître en chantant ses chansons. Il passait ainsi de la cour de Rodez à celle de Turenne, de la cour de Ventadour à celle de Limoges et de Poitiers ; il visitait les riches seigneurs de Narbonne, de Béziers, de Montpellier et de Toulouse, amoureux comme lui des fines chansons et des vers harmonieux. Il payait en poète la royale hospitalité qu'on lui offrait : il proclamait dans ses vers les qualités de son hôte et faisait connaître la *courtoisie*, le *bel accueil* et l'*avenance* de son protecteur. Malheur à ceux qui ne lui donnaient qu'un méchant cheval ou quelques menues pièces d'or ! Le doux troubadour punissait cruellement l'avarice du seigneur qu'il avait vainement sollicité, en répandant sur son compte médisances et calomnies. C'était la vengeance du pauvre chanteur errant et plus d'un seigneur orgueilleux et avare *(cobeitos)*, se souvenant que le poète est de race irritable, devenait libéral *(larc)* par crainte du ridicule.

Et ce n'est pas en France seulement, dans la France du Midi, qu'ils menaient leur vie joyeuse d'enfants gâtés. Les grands princes de l'Italie du Nord et du Centre, les rois de Naples et plus près de nous les rois d'Aragon leur faisaient bon accueil ; plusieurs parmi ces princes étrangers se flattaient d'être poètes et nous avons de quelques-uns d'entre eux des poésies qui ne sont pas sans charme. Mais ils furent surtout les bienfaiteurs des poètes, leurs grands protecteurs (21), dans un temps où la condition des gens de lettres était un peu moins sûre qu'elle l'a été plus tard. En échange de cette protection, les troubadours chantaient leurs louanges. Ils ne donnaient pas toujours l'exemple de la discrétion dans leurs demandes, ni de la dignité dans leurs remerciements : mais la faveur dont ils jouissaient auprès de ceux qui étaient les puissants du jour nous laisse voir combien intense fut le foyer de poésie qui rayonna dans le Midi du XII^e^ et du XIII^e^ siècles.

Leur renommée fut si grande que, pour mieux entendre leur poésie, les étrangers se mirent à étudier leur langue. L'humble patois des paysans limousins était devenu une langue littéraire que comprenaient les *podestats* d'Italie et les princes de Castille et d'Aragon (22). Les poètes italiens —

comme les troubadours de la Catalogne — écrivaient leurs poésies dans la langue de Bertran de Born (23) et le grand Dante lui-même n'a peut-être pas dédaigné de l'employer. Ainsi d'un bout à l'autre de la mer latine, comme quelques milliers d'années auparavant sur les bords de la mer grecque, c'était à la même langue que les poètes confiaient leurs inspirations. Cette langue harmonieuse se prêtait facilement aux caprices des rythmes et des rimes ; elle était pleine de grâce et de délicatesse dans les *chansons*, mâle et énergique dans les *sirventes ;* elle pouvait exprimer toutes les nuances de la passion, dire les désirs ardents des poètes ou la tristesse des espoirs déçus ; elle dit trop souvent, hélas ! leurs mièvreries et leurs fadeurs.

Car si la vie des troubadours explique leur œuvre, nous pouvons voir ce qui leur manque pour être de grands poètes lyriques. La plupart, nous l'avons vu, étaient de petite naissance ; la plus grande partie de leur vie s'est passée dans ces sociétés un peu fermées que furent les cours des petits princes et des grands seigneurs du Midi. Aussi ne chantaient-ils pas, comme un grand poète contemporain, pour *les pâtres et les gens des mas* (24) ; ils n'avaient souci de plaire qu'au groupe peu nom-

breux de personnes auquel s'adressaient leurs chants. Mais dans ces milieux oisifs l'amour était vite devenu de la galanterie ; il s'y débitait sans nul doute plus de fadeurs qu'il ne s'y montrait de vraie passion : la phraséologie amoureuse du temps nous éclaire suffisamment là-dessus. Le troubadour, heureux de se sentir dans une atmosphère de bienveillance et de sympathie, chantait de son mieux les louanges de la dame qui était pour lui la source de tout bonheur et aussi de tout bienfait. Mais à voir la préciosité qu'ils y mettaient le plus souvent, il semble que peu d'entre eux, malgré les légendes, aient souffert de ces orages qui déchirent le cœur des grands poètes et qui rendent plus vibrantes les cordes de leur lyre : il semble, en un mot, qu'il y ait eu dans leurs âmes peu de passion, partant peu de poésie.

C'est que peut-être nous avons connu depuis de trop grands poètes, à commencer par « l'enfant du siècle », pour finir par les plus récents de nos contemporains ; nous avons entendu la passion parler dans leurs vers une autre langue, d'une éloquence inconnue jusqu'alors ; nous les avons aimés, parce qu'ils nous ont faits les confidents de leurs plus intimes pensées; nous nous sommes reconnus en eux, parce qu'ils ont mêl

leur vie à la nôtre, qu'ils ont souffert des mêmes douleurs et que les mêmes joies les ont consolés de leurs souffrances.

Les troubadours — et ce n'est pas leur faute, mais la faute de leur temps — ont vécu dans un monde pour ainsi dire trop étroit. Il y a eu dès l'abord trop de convention dans leur poésie et cette littérature porte dès ses origines les marques de je ne sais quel alexandrinisme qui fait prévoir sa caducité prématurée. Le cercle des idées, pas plus que celui des sentiments, ne paraît pas très varié. Il semble qu'il y ait un fond commun — comme il y avait une commune langue — où chaque poète puisait à son tour. De là dans cette littérature essentiellement *lyrique* une froideur, un manque d'inspiration qui étonnent.

Faut-il croire, avec le grand poète contemporain, que le meilleur de leurs vers ne sera jamais lu et que la plupart auront emporté avec eux le secret de leurs plus intimes joies comme de leurs plus sincères souffrances? Ce qui est certain, c'est que l'atmosphère où ils ont vécu explique ce qu'il y a d'artificiel et de convenu dans leur œuvre. Aussi, prenez la collection de leurs poésies, elle ressemble quelque peu à un Musée peuplé de brillantes et de jolies statuettes ; les contours sont admirablement

travaillés ; le port est noble ou gracieux : mais le visage reste trop froid et le front trop serein ; il manque à la plupart la flamme qui échauffe et qui anime, en un mot la vie.

APPENDICE

TROUBADOURS LIMOUSINS

Le Limousin est une des contrées qui a fourni le plus de troubadours — ou tout au moins qui a vu naître les plus grands d'entre eux (Bernart de Ventadorn, Bertran de Born, Gaucelm Faidit, etc.). Voici, en appendice, la liste de ceux qui sont originaires des pays qui forment actuellement les départements de la Hte-Vienne de la Corrèze et de la Creuse, la plus grande partie du département de la Dordogne, et, dans la Charente, l'arrondissement de Confolens. Les renseignements qui suivent sont empruntés à cette mine inépuisable qui est l'édition des *Biographies des Troubadours* par mon savant professeur M. Chabaneau. J'ai aussi consulté son savant article sur *La langue et la littérature du Limousin* publié dans la *Revue des Langues Romanes* (année 1891), ainsi que l'intéressante notice de M. Clément-Simon dans le *Bulletin ar-*

chéologique de la Corrèze (1893). Les renseignements puisés dans ces travaux ont été complétés à l'occasion grâce au livre de Bartsch : *Grundriss zur Geschichte der Provenzalischen Literatur*. Enfin j'ai indiqué, quand il y avait lieu, le nombre de pièces dont la musique nous était conservée, d'après le livre intéressant de M. Restori : *Per la Storia musicale dei Trovatori provenzali. — Torino, Fratelli Bocca Editori.*

Voici d'abord les troubadours les plus anciens ou les plus connus :

Eble II, vicomte de Ventadorn (commencement du XII^e^ siècle). Aucune de ses poésies ne nous est parvenue ; mais nous savons que le comte de Poitiers, Guillaume VII, goûtait beaucoup ses chansons.

Grégoire Bechada, de Lastours (Haute-Vienne, canton de Nexon). C'était, nous dit le chroniqueur Geoffroy de Vigeois, « un chevalier d'une intelligence très déliée ». Il avait composé en limousin un poème sur la première croisade : il y avait travaillé douze ans. Il n'en reste rien (première moitié du XII^e^ siècle).

Bernart de Ventadorn, né au château de Ventadour, devenu moine à l'abbaye de Dalon (1145-1195). Il nous reste de lui une

cinquantaine de pièces, dont dix-neuf avec la musique (25).

Guiraut de Borneill (26), d'Excideuil, arrondissement de Périgueux. (Fin du XII^e^ siècle).

Ce fut un des plus nobles poètes de son temps. « Sa vie était telle, nous dit son biographe, que tout l'hiver il allait à l'école et y étudiait et que l'été il allait dans les cours menant avec lui deux chanteurs qui chantaient ses chansons. Et tout ce qu'il gagnait il le donnait à ses parents pauvres et à l'église de la ville où il était né ».

Il nous reste de lui plus de 80 pièces, parmi lesquelles l'aube célèbre *Reis glorios* (avec musique). La musique de trois autres pièces nous a été conservée.

Bertran de Born, né à Hautefort, canton de Périgueux (1140-1207).

45 pièces, dont une seulement avec musique (Editions Stimming et Thomas).

Bertran de Born le fils. (Une ou deux pièces).

Peire de Bussignac, né au château d'Hautefort, chez Bertran de Born. Il ne nous reste de lui que deux pièces.

Gaucelm Faidit (27), d'Uzerche (1180-1216).

(*Gaucelm Faidit*, nous dit son biographe, *si fo d'un borc que a nom Uzercha*). Il vécut à la fin du XII^e^ siècle et au commencement du XIII^e^. Il nous reste de lui plus de 65 pièces, dont 14 avec musique.

Gui d'Ussel (plus de 20 pièces dont 4 avec musique), avec ses deux frères Ebles et Peire et son cousin Elias, les *quatre* d'Ussel.

Maria de Ventadorn, femme d'Ebles V, vicomte de Ventadour (une seule pièce).

Il faut joindre à ces noms, illustres pour la plupart, les noms suivants :

Adrian del Palais (?). Il reste de lui une dizaine de vers seulement. M. Chabaneau suppose qu'il est originaire du *Palais*, canton de Limoges.

Arnaut de Tintignac. (Tintignac près de Naves, canton de Tulle). Trois ou quatre pièces.

Audoi (?). Troubadour peu connu, dont il ne reste sans doute rien ; car deux manuscrits lui attribuent une chanson, mais cinq manuscrits l'attribuent à Raimon de Durfort.

Bernart de Cornil. (Cornil, canton Sud de Tulle). Il ne reste rien de lui.

Bernart Rascas (?). « Les vers qui lui sont attribués par Nostradamus, me dit M. Chabaneau, sont certainement l'œuvre de ce maître faussaire ou d'un fabricateur *ejusdem farinæ* ».

Bertran de Preissac (?). (Peut-être originaire, comme Guiraut de Borneill, du canton d'Excideuil, arrondissement de Périgueux). Deux pièces.

Estève et Jutge (?) auteurs d'une *tenson*.

Gausbert de Puycibot, originaire de l'arrondissement de Nontron (canton de Jumilhac) ; son biographe nous dit : *fo gentils hom e fon de l'avescat de Lemozi*. Il reste de lui une quinzaine de pièces.

Giraut de Luc (?). Peut-être originaire de la Corrèze. Il ne reste de lui que deux *sirventes*.

Gui de Glotos. Originaire d'Egletons (arrondissement de Tulle). La commune de Moustier-Ventadour, où se trouvent les ruines du château de Ventadour, dépend de ce canton. C'était, comme on voit, un voisin des *quatre* d'Ussel et des *Ebles* et *Bernart de Ventadour*. Il reste de lui quelques couplets.

Guilhem de Limoges. Il reste de lui un *sirventes*.

Guilhem de la Tour (arrondissement de Ribérac). Une douzaine de pièces.

Jaufre de Pons et Rainaut de Pons (Charente-Inférieure). Il reste une *tenson* seulement de ces deux troubadours.

Joan d'Aubusson. Milieu du XIII^e^ siècle. Trois pièces d'après Bartsch.

Jordan Bonel de Confolens. Il reste de lui trois ou quatre chansons, dont une avec musique.

Peire Espagnol (?). Trois pièces lyriques.

Peire de Sotpeirs. (*Petro ioculare de Septempiros*) 1092-1110. (Cartulaire de l'abbaye de Vigeois.)

Le Prévot de Limoges. Il reste de lui une *tenson*.

Le Prévot de Noalhac. Il ne reste plus rien de lui aujourd'hui.

Raymond IV ou III de Turenne. Deux *tensons* dont une avec Hugues de S^t^-Circ.

Rainaut. Une *tenson* avec Gui d'Ussel. M. Chabaneau suppose qu'il s'agit peut-être de Renaud VI, vicomte d'Aubusson. (*Revue des Langues Romanes*, 1891, p. 386).

Ugo de la Bachellerie (originaire de la

Bachellerie, canton d'Uzerche). Cinq ou six pièces.

A cette liste il faudrait peut-être joindre encore quelques autres noms comme Guilhem de Biartz, que M. Clément-Simon fait originaire de Saint-Martial-de-Gimel (Tulle-Sud) ; Lemozi, qui *tensonna* avec Bernart de Ventadorn ; les jongleurs Richardet et Joan (de Limoges ?) ; Peire del Vern (Vergt, arrondissement de Périgueux ?) ; mais cette liste, telle qu'elle est, nous dit assez éloquemment combien brillante fut la production littéraire du Limousin et elle suffit pour nous expliquer pourquoi la langue des troubadours s'est appelée la langue *limousine*. La langue dans laquelle avaient écrit Bernart de Ventadour, Guiraut de Borneill et Bertran de Born avait bien mérité cet honneur.

NOTES

(1) Je cite les *Biographies des Troubadours* d'après le texte publié par M. Chabaneau dans l'*Histoire générale du Languedoc* de Dom Vaissete. (H.G.L. *Hist. Gén. du Languedoc*, Tome X, éd. Privat).

(2) Guilllaume VII, comte de Poitiers, et Guillaume IX, comme duc d'Aquitaine (1087-1127).
Biographie H. G. L., X, p. 213 : « Lo coms de Peitieus si fo uns dels majors cortes del mon, e dels majors trichadors de dompnas... E saup ben trobar e cantar ; e anet lonc temps per lo mon per enganar las dompnas..... ».

(3) Bertrans de Born si fo us castellans de l'evescat de Peiregors, senher d'un castel que avia nom Autafort. Totz temps ab guerra ab totz los sieus vezins, ab lo comte de Peiregors et ab Richart. ..... (H. G. L., p. 224). Une autre biographie dit : « Bertran de Born si fo de Lemozi, vescoms d'Autafort, qui avia prop de mil homes ». (H. G. L. *ibid.*).

(4) Eble II, vicomte de Ventadorn.

(5) Pour Jaufre Rudel, cf. la biographie ci-dessous, n° 16.

(6) Raimbaud III, comte d'Orange, régna de 1150 à 1173.

(7) Alfonse II, roi d'Aragon (1162-1196).

(8) Richart Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre (1169-1199). Il reste de lui une poésie en langue d'*oïl* et en langue d'*oc*.

(9) Parmi les *gens de paratge*, il faut encore citer Arnaut Daniel et Peire Cardenal.
« Arnautz Daniels..... fo gentils hom », dit sa biographie. Peire Cardenal fut aussi d'origine noble : « ..... fo d'honradas gens de paratge *(de noblesse)*, e fo fils de cavalier e de domna ».

(10) Marcabrus si fo gitatz à la porta d'un ric home, ni anc no saup hom quis fo ni don..... Autre biographie (K) : Marcabrus si fo de Gascoigna, fils d'una paubra femna..... (H. G. L., Tome X, p. 216).

(11) Arnautz de Maruelh fo de l'avescat de Peiragorc, d'un castel que a nom Maruelh, e fon clergues de paubra generacio. E car no podia viure per las suas letras, el s'en anet per lo mon..... (H. G. L., p. 219).

(12) La vicomtesse de Béziers dont il s'enamoura était Adélaïde de Toulouse, fille de Raimon V. Elle fut la mère du vicomte de Béziers Raymond-Roger, « que les Français tuèrent quand ils l'eurent pris à Carcassonne » (Biogr.).
Parmi les autres grands troubadours qui furent aussi d'humble naissance, il faut citer encore Giraud de Borneih, un des plus illustres. « Girautz de Borneill si fo de Lemozi..... E fo hom de *bas afar*, mas savis hom de letras e de sen natural.

(13) Bernart de Ventadorn aima Eléonore d'Aquitaine, et lorsque le roi d'Angleterre l'eût prise pour femme, il revint d'auprès d'elle « triste et dolent », dit sa biographie ; après avoir passé

quelque temps auprès du comte Raymond V de Toulouse, « il se rendit à l'ordre de Dalon et y mourut ». L'autre biographie (N° 2) dit : « De duol e de tristessa....., si se fetz monges en l'abadia de Dalon e aqui persevera tro à la fin ».

Voici ce que disent ses biographies sur sa naissance et son enfance : « Bernartz de Ventadorn fo de Lemozi, del castel de Ventadorn. Hom fo de paubra generatio, filh d'un sirven del castel que era forniers qu'escaudava lo forn à coser lo pa ». Rédaction de (N²) : « Bernartz de Ventadorn si fo de Lemosin, del chastel de Ventadorn, de paubra generation, fils d'un sirven e d'una forneyeira. ..... Mas de qui que fo fils Dieus li det bella persona e avinen e gentil cor..... ».

(14) Cercamons si fo uns joglars de Gascoigna e trobet vers e pastorelas à la usanza antiga. E cerquet tot lo mon lai on poc anar, e per so fez se dire *Cercamons*. (*Cercar : rôder, parcourir*).

(15) Peire Vidal si amava la Loba de Puegnautier..... La Loba si era de Carcassès ; en Peire Vidals si se fazia apelar lops per ela, e portava armas de lop. E en la montanha de Cabaret el se fetz cassar als pastors ab cos e ab mastis e ab lebriers, si com om fai lop ; e vesti una pel de lop per donar à entendre als pastors e als cans qu'ils fos lops. E li pastor ab lor cas lo cassero el baratero si malamen qu'el en fo portatz a l'alberc de la Loba de Puegnautier. E cant ela saup que aquest era Peire Vidals, ela comenset a far gran alegresa de la folia que Peire Vidals avia faita, e a rire molt. el maritz de leis atressi ; e receubron lo ab gran alegreza. El maritz de ela lo fetz penre e fetz lo metre en luec rescos, al miels qu'el poc ni saup ; e fetz mandar pel metge e fetz lo metgar entro que fo garitz. (H. G. L., p. 273).

(16) Voici la biographie de ce JAUFRE RUDEL, qui, dit Pétrarque, *usa la rame et la voile pour chercher sa mort.*

(H. G. d. L., 217-218) : (ABIKN2) JAUFRES RUDEL de Blaia si fo molt gentils hom, princeps de Blaia ; e enamoret se de la comtessa de Tripol, ses vezer, per lo gran ben e per la gran cortezia qu'el auzi dir de lieis als pelegrins que vengron d'Antiochia, e fetz de lieis mains bons vers ab bons sons, ab paubres motz. E per voluntat de lieis vezer, el se crozet e mes se en mar, per anar lieis vezer. E adonc en la nau lo pres mout grans malautia, si que cill que eron ab lui cuideron que el fos mortz en la nau ; mas tan feron qu'ill lo conduisseron à Tripol, en un alberc com per mort. E fo fait à saber à la comtessa, e venc ad el al sieu lieich e pres lo entre sos bratz. E el saup qu'ella era la comtessa, si recobret lo vezer, l'auzir el flairar ; e lauzet Dieu el grazi queill avia la vida sostenguda tro qu'el l'ages vista. E en aissi el moric entrels bras de la comtessa ; e ella lo fetz honradamen sepellir en la maison del Temple de Tripol. E pois en aquel mateis dia, ella se rendet monga, per la dolor que ella ac de lui e de la soa mort.

(17) « GUILLEMS DE CABESTAING si fo us cavalliers de l'encontrada de Rossillon que confinava ab Cataloingna e ab Narbona..... E en la soa contrada avia una dompna que avia nom ma dompna Soremonda, moiller d'En Raimon de Castel-Rossillon, que erat mout gentils e mals e braus e rics e orgoillos. E'n Guillem de Cabestaing si amava la dompna per amor e chantava de lieis e'n fazia sas chansons. E la dompna qu'era joves e gaia e gentils e bela sill volia ben major que a ren del mon, e fon dich à'n Raimon de Castel Rossillon. E el, cum hom iratz e jelos, enqueric lo faich e saup que vers

era, e fetz gardar la moiller. E quan venc un dia, Raimon de Castel-Rossillon trobet passan Guillem de Cabestaing ses gran compaignia, e aucis lo, e fez li traire lo cor del cors e fez li taillar la testa, e la testa el cor fez portar à son alberc. Lo cor fez raustir e far a pebrada e fez lo dar a manjar a la moiller. E quan la dompna l'ac manjat, Raimon de Castel-Rossillon li dis : « *Sabez vos que vos avetz manjat?* » e ella li dis « *no, si non que mout es estada vianda e saborida* ». E el li dis qu'el era estatz certanamen lo cors d'en Guillem de Cabestaing so que elle avia manjat ; e a so quellal crezes ben, si fetz aportar la testa denans lieis. E quan la dompna vic so e auzic, ella perdet lo vezer e l'auzir tan tost ; e quan revenc e ella dis : « *Seigner, ben m'avetz dat si bon manjar que ja mais non manjarai d'autre* ».

E quan el auzi so, el correc sobre lieis ab l'espaza e vole li dar sus en la testa. E ella correc ad un balcon e laisset se cazer jos, e enaissi moric ». Toute la contrée plaignit les malheureux amants ; le roi d'Aragon vint à Perpignan et fit enterrer leurs corps devant l'église ; quant à Raimon de Castel-Rossillon il fut jeté en prison et y mourut. (Bartsch, *Chrestomathie Provençale*, pp. 237, 238, 239). Cf. sur cette légende : Fauriel, *Histoire de la Poésie Provençale*, I, 543.

(18) Cf. en particulier les *sirventes* de Peire Cardenal, le *sirventes* de Guillem Figueira contre Rome et celui d'un anonyme sur les Templiers.

(19) Voyez à la fin de l'édition de Bertran de Born, par A. Thomas, un extrait du *Cartulaire* de l'abbaye de Dalon.

(20) Folquet de Marseille hérita d'une grande fortune de son père. Quand il eut perdu ses amis le roi Richard, le comte Raymond de Toulouse et

le roi Alfonse d'Aragon, il abandonna le monde et se retira à l'ordre de Citeaux avec sa femme et les deux enfants qu'il avait. Il fut fait abbé d'une riche abbaye et plus tard évêque de Toulouse ; c'est là qu'il mourut.

Voir dans H.G.L., Tome X, *passim,* les nombreuses anecdotes que l'on raconte sur lui.

(21) Parmi les protecteurs italiens des troubadours il faut citer Boniface II, marquis de Montferrat, qui reçut à sa cour Peire Vidal, et l'empereur Fréderic II.

En Espagne, les protecteurs furent entr'autres : Alfonse II, roi d'Aragon ; Pierre II d'Aragon, et Alfonse X de Castille.

(22) Le marquis Albert de Malaspina (Italie) discutait dans une tenson avec le troubadour Raimbaut de Vaqueiras. Cf. une chanson d'Alfonse II, roi d'Aragon, dans Bartsch, *Chrest. Prov.*, 4e éd., p. 85.

(23) Parmi les troubadours italiens qui ont écrit en provençal, il faut citer surtout Sordel, né dans le Mantouan.

(24) F. Mistral : *Mireille*. « Cantan que per vous autre, ô pastre e gènt di mas ».

(25) La musique des pièces suivantes, en notation moderne, se trouve dans le livre de M. Restori, cité plus haut :

Bernart de Ventadorn : *Ab joi mou lo vers,* p. 39. — *Be m'au perdut.....,* p. 37. — *Quan vei la laudeta mover.....,* p. 10.

(26) Guiraut de Borneill : *Reis glorios.....,* Restori, p. 23.

(27) Gaucelm Faidit : *Fortz causa es* (*Planh* sur

la mort de Richard Cœur-de-Lion), Restori, p. 47.

(28) Voici la liste des troubadours *Corréziens :*

Arnaut de Tintignac, Bernart de Cornil, Guilhem de Biartz, Gaucelm Faidit, Gui de Glotos, Giraut de Luc (?), les *quatre* d'Ussel, les *trois* de Ventadorn (Ebles, Bernart, Maria), Ugo de la Bachellerie.

Il est difficile de préciser la date de la naissance et de la mort de la plupart des troubadours que nous avons cités ; il suffit de noter ici qu'ils ont écrit dans la seconde moitié du XII^e^ siècle et dans la première moitié du XIII^e^.

Ce m'est un agréable devoir de remercier M. Chabaneau, qui a bien voulu relire ce travail et en corriger les erreurs avec son obligeance et sa compétence habituelles.

Brive, imp. Roche.

badours
149

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA.

149.